

Les conditions
extérieures vont
nous obliger à
changer radicalement
notre mode
de vie dans un futur
proche: changement
climatique, bouleversements
environnementaux,
franchissement du pic
pétrolier, épuisement
des ressources,
crises économiques,
destruction des biotopes,
extinction massive
des espèces animales
et végétales.

Action collective et transition

**Gaëlle De Backer, Marie Didriche,
Silvie Philippart de Foy et Laetitia Steylemans**

Professionnelles du non-marchand (le travail social, la culture, la santé), curieuses de la société et de son évolution, c'est parce qu'elles sont intéressées et/ou participent à des mouvements citoyens, parce qu'elles écoutent ou lisent ce que disent et racontent les gens, parce qu'elles sont attentives à la nature, aux questions environnementales et notamment aux liens fondamentaux entre l'environnement et le bien-être des humains, que, dans le cadre d'un master en ingénierie et action sociale, les autrices se sont mises en recherche et proposent cet article sur la thématique des initiatives de transition comme mouvement de transformation sociale.

Ces dernières années, on assiste à une multiplication d'initiatives et de projets qui se réclament de la transition et qui forment aujourd'hui un mouvement planétaire, composé de villes et villages en transition, d'acteurs en transition, de quartiers durables et de nombreux projets proches de la philosophie du mouvement. Parallèlement, des réseaux de soutien ont vu le jour pour accompagner les initiatives au niveau national et international.

Ce mouvement est né d'un constat commun: les conditions extérieures vont nous obliger à changer radicalement notre mode de vie dans un futur proche: changement climatique, bouleversements environnementaux, franchissement du pic pétrolier, épuisement des ressources, crises économiques, destruction

des biotopes, extinction massive des espèces animales et végétales, ... Plutôt que de subir le changement, des citoyens conscients et engagés ont décidé de l'anticiper en expérimentant, au niveau local, un nouveau mode de vie résilient, socialement juste, et plus respectueux du vivant et des écosystèmes.

Concrètement c'est quoi la transition?

Le mouvement de la transition est né en Grande-Bretagne en 2006 dans la petite ville de Totnes. C'est Rob Hopkins, enseignant en permaculture, qui y lance la première ville en transition avec d'autres concitoyens.

Comme l'explique Rob Hopkins, la transition prend des formes différentes là où elle émerge, mais elle est partout reconnaissable en tant que transition, qu'il définit comme un logiciel libre: chacun se l'approprie, l'essaye là où il vit et contribue à son évolution permanente. Il faut l'imaginer comme un vaste réseau composé de milliers de laboratoires de recherche et développement, dont chacun teste de nouvelles idées.

Ces initiatives sont construites autour du principe de résilience qui désigne la capacité d'un écosystème à encaisser un choc sans s'effondrer et à se réorganiser en se réinventant pour le surmonter.

Autant que possible, ces initiatives remettent la propriété des ressources et du capital entre les mains de la communauté (énergie, eau, foncier, etc.), afin de lui donner une plus grande maîtrise de son avenir.

Parmi les priorités, on retrouve principalement:

- Relocaliser l'économie (production alimentaire, énergies renouvelables...)
- Réduire individuellement et collectivement la consommation d'énergie d'origine fossile ainsi que les émissions de CO².
- Renforcer les liens, les solidarités et la coopération entre les acteurs d'un territoire.

Cela passe par des groupes d'achat collectifs, des potagers partagés, des circuits courts alimentaires, des recycleries, de repair-café mais aussi par l'idée de développer des nouveaux savoir-faire et apprendre à réutiliser l'existant plutôt que de créer du nouveau.

Enfin, une part des activités porte sur la solidarité et l'échange: échanges de services, débats, conférences, et visionnage de documentaires inspirants qui permettent de développer la créativité et imaginer des possibles.

S'impliquer dans une initiative en transition

à un niveau individuel,

Si on reprend la grille d'Ardoino, on peut constater que les citoyens s'engagent parce qu'ils sont à la recherche de sens qu'ils ne trouvent pas ou plus dans leur vie privée ou professionnelle, qu'ils ont une conscience forte des bouleversements environnementaux à venir et qu'ils vivent pour beaucoup une anxiété par rapport aux nombreux dysfonctionnements de notre société capitaliste.

au niveau relationnel,

Les citoyens mettent en avant le fait qu'ils se sentent déconnectés des autres et de l'environnement qui les entoure et qu'ils ont besoin de retrouver des liens de solidarité, d'entraide et de bienveillance.

au niveau groupal,

Il y a une volonté affichée de tenir compte de la diversité des points de vue et des apports de chacun, dans le respect de chaque membre au sein d'un groupe. Une charte réalisée par chaque groupe et inspirée du mouvement de la transition, permet d'afficher les valeurs portées par les membres. Au sein des groupes, il y a une volonté d'ouverture: chacun est invité à s'impliquer, avec ses qualités et ses savoir-faire, quel que soit son niveau d'engagement et de pratique dans la transition.

au niveau organisationnel,

Sociocratie, gouvernance partagée, intelligence collective, démocratie participative, sont autant d'outils qui aident les citoyens impliqués à prendre des décisions ensemble, à définir des valeurs, une vision et des objectifs pour mener à bien leurs projets.

au niveau institutionnel,

C'est surtout l'accent de la résilience qui est mis en avant: un financement et des activités qui dépendent le moins possible des pouvoirs publics, une autonomie et une indépendance recherchées par les groupes même si de

nombreux liens peuvent être faits avec les autorités locales (prêt d'un bâtiment, d'un terrain, etc.). Certains groupes ont des démarches plus militantes ou contestataires, comme la lutte contre la 5G.

Mais au-delà de ces motivations affichées et défendues publiquement par le mouvement, quelles sont les ambitions des citoyens qui y participent? Ces ambitions peuvent-elles concrètement amener à une transformation sociétale? Par quels moyens?

Pour en savoir un peu plus, nous sommes allées à la rencontre d'un membre du réseau transition et de citoyens engagés dans des initiatives locales.

Se structurer pour vivre et survivre

Comme de nombreux mouvements, les initiatives en transition se sont appropriées une terminologie spécifique. Les métaphores employées se rapportent le plus souvent à la nature et à ses différents éléments. Mais ce parallèle n'est pas juste langagier, il se traduit également dans la conception et l'organisation du mouvement.

Chaque initiative peut être représentée comme un organisme unicellulaire, autonome mais en relation avec d'autres organismes du même type. Une conception du mouvement à la fois structurée (charte de fonctionnement, obtention d'un statut juridique, création de comités internes...) et organique (intégration de principes de gouvernance participatif, leadership tournant, co-construction des actions, existence de liens avec d'autres cellules...).

Ainsi, comme nous allons le voir ci-dessous et pour poursuivre avec la métaphore de la cellule, la structuration du mouvement aurait pour objectif de répondre aux besoins de développement et de survie de l'organisation.

L'analyse de la structuration des mouvements en transition sur base de la typologie d'Oberschall permet de conclure à la prédominance d'un modèle associatif bénéficiant d'une intégration au sein des lieux de pouvoir et d'influence.

Au-delà de ses différents lieux, ces initiatives ont le plus souvent également intégré lors de leur création des structures préexistantes. Un des acteurs

rencontrés ajoutera même que cette intégration constitue selon lui une des éléments favorisant une perception positive du nouveau mouvement et par conséquent influençant positivement sa pérennité.

Bien que possédant des relais auprès des pouvoirs politiques, il ressort des différents entretiens réalisés que ces liens sont utilisés principalement comme moyens de mise en œuvre et de poursuite de différentes actions (financements, relais d'informations, partenariats spécifiques...).

Sur le modèle des nouveaux mouvements sociaux, les initiatives en transition se tiennent à distance des pouvoirs politiques et visent avant tout à créer des lieux autonomes d'échange et de réflexion.

Dans le même ordre d'idée et même si le financement public reste encore un passage traditionnel pour le secteur associatif dont relève ce mouvement, les initiatives affichent dès le départ, à l'instar du réseau transition, une volonté d'autonomie financière.

La structuration et l'organisation du mouvement semblent correspondre de manière quasi uniforme à une volonté de prévenir et de lutter contre le risque d'épuisement des acteurs.

Les différents membres rencontrés mettent en garde contre l'effet dopant: (Dock, 2020).

Comment faire pour ne pas s'épuiser? C'est quelque chose dont on ne parle pas beaucoup dans les groupes qui veulent changer le monde; il y a énormément d'épuisement. L'idée est d'apprendre collectivement à être dans une dynamique où on ne se surexploite pas soi-même comme notre société surexploite la planète. Si on ne change pas la culture, on ne change pas les choses. (J., Réseau transition).

Une nouvelle forme de militantisme?

Eveilleur de conscience!

Pour analyser l'aspect militant de ce mouvement, nous proposons, dans un premier temps, de définir ce qu'est un mouvement social.

On peut définir un mouvement social comme «un réseau d'interactions

informelles entre une pluralité d'individus, de groupes et/ou d'organisations engagés dans un conflit politique ou culturel sur la base d'une identité collective partagée.» (Mario Diani dans Dock, 2020).

Comment se définissent les mouvements sociaux actuels? «Il est beaucoup question d'individualisme et d'individualisation des mouvements militants actuels, le fait pour les individus d'être libres davantage de choisir des trajectoires de vie qui leur conviennent parce qu'elles rencontrent leurs aspirations.» (Dock, 2020).

Sur base des entretiens que nous avons réalisés et de l'engagement plus ou moins important des différents acteurs rencontrés actifs dans des mouvements en transition, les idéaux véhiculés par ces derniers correspondent bien à cette liberté de choisir des trajectoires de vie qui leur conviennent parce qu'elles rencontrent leurs aspirations (Dock, 2020). Ils ont choisi de s'engager dans une transition écologique qui correspond à leurs valeurs et leurs idéaux. Ils souhaitent sensibiliser les habitants de leur village à la transition écologique de manière très pacifiste et dans le respect de l'ordre établi, en organisant des ateliers de sensibilisation, en proposant des activités zéro déchet, de consommation locale, de réduction de la dépense d'énergie en fournissant des trucs et astuces, etc.

Danic Parenteau, dans son article consacré, au citoyennisme évoque une nouvelle forme de militantisme et dégage deux champs d'action principaux de ce mouvement:

Le premier est celui de la *consommation responsable*. Cette action s'inscrit dans d'autres mouvements qui existaient déjà dans les années '70 en Europe, mais qui visaient, à cette époque, plutôt la défense des consommateurs.

Ce nouveau champ d'action est beaucoup plus désintéressé et repose sur la conviction qu'à chaque geste de consommation sont associés des impacts sociaux, environnementaux ou économiques. Le consommateur responsable ambitionne d'influencer la demande et de modifier l'offre de consommation. «Si demain matin, tout le monde se mettait à acheter des produits équitables, cela conduirait alors inévitablement à transformer le capitalisme.» (Parenteau, 2010-2011).

Le citoyennisme appelle à la reconnaissance «qu'en chacun de nos gestes quotidiens de consommation se trouve le potentiel d'une action militante.»

(Parenteau, 2010-2011).

Il qualifie ces acteurs de *consommateur militant* ou de *consom'acteur*.

Le deuxième champ d'action est celui de l'engagement citoyen qui «couvre un vaste horizon d'actions, de campagnes de mobilisation ou de sensibilisation, de projets, d'initiatives de toutes sortes touchant une panoplie de domaines d'activités du champ social, culturel, politique ou économique (...).» (Parenteau, 2010-2011).

Selon lui, derrière le *citoyennisme* ne se trouve pas un groupe de militants organisés comme on peut les rencontrer dans des organisations reconnues (on peut penser aux organisations syndicales par exemple), mais une diversité d'acteurs qui souhaitent s'investir dans une démocratie participative et sensibiliser leur entourage (milieu de travail, quartier, famille) par des actions concrètes.

Le mouvement en Transition se veut *éveilleur de conscience* auprès du public, mais sans pour autant revendiquer quoi que ce soit ou forcer la main de quiconque.

Ce mouvement repose sur des valeurs communes qui peuvent faire penser à un mouvement social donnant lieu à une nouvelle forme de militance mais de façon individualiste car finalement, chaque acteur de ce mouvement est libre de s'engager en fonction de ses propres aspirations et ses propres croyances. L'implication des différents acteurs rencontrés en est d'ailleurs la preuve car en fonction des deux mouvements en transition de villages rencontrés, la démarche de chaque acteur était plus ou moins importante, et cela, même au sein d'un même mouvement.

Ce groupe qui ne se veut pas revendicateur souhaite laisser le libre choix à chacun de pouvoir prendre ce qui lui convient le mieux avec la conviction que chaque geste compte, aussi petit soit-il.

Une prise de conscience individuelle avant tout!

On peut faire le lien avec l'affirmation de Jacques Ion concernant l'engagement qui «n'est plus total ou inconditionnel mais plutôt affranchi, où l'individu n'est pas sacrifié au collectif.» (Dock, 2020).

Dans son analyse, le professeur Parenteau exprime également que les actions menées par le militantisme citoyen peuvent devenir collectives, mais qu'elles passent d'abord par une prise de conscience individuelle, ce qui le distingue d'autres mouvements plus institutionnalisés.

Au cœur de tout engagement citoyen se trouve une question: «qu'est-ce que je pourrais faire, moi, quidam lambda, en tant que simple citoyen pour contribuer à changer le monde dans mon entourage.»

«Autrement dit, ce nouvel activisme ne mobilise que des individus désireux d'agir en leur nom propre et non jamais sur la base d'une appartenance identitaire spécifique (en tant que gay, catholique, néo-québécois, handicapé, par exemple) ou même au nom d'une appartenance à tel ou tel groupe spécifique (à titre de membre de telle association, de tel groupe distinct, de telle église, etc..)» (Parenteau, 2010-2011).

Les actions citoyennes entendent toujours se déployer à proximité des gens (au sein d'un quartier par exemple), même si des actions plus globales et vastes peuvent également être déployées (Parenteau, 2010-2011).

«(...) le citoyenisme entend rester proche de la réalité quotidienne de ses militants, car il veut être au cœur de la vie de son principal acteur, l'individu en tant que simple citoyen. La recherche d'un monde plus vert, plus équitable, plus solidaire doit toujours commencer là où cela compte d'abord et avant tout, soit dans la vie de tous les jours, dans le milieu de vie quotidien de tout un chacun.» (Parenteau, 2010-2011).

Il reprend la notion de consommateur responsable et exprime que:

«consommer citoyen, c'est une forme de militantisme sans carte de membre. C'est pouvoir s'engager sans contraintes ni obligations, puisque cela n'engage toujours que soi-même dans l'anonymat de sa vie privée.» (Parenteau, 2010-2011).

Et le rapport aux politiques?

Une constante rencontrée dans les différentes entrevues est l'éloignement de ces initiatives du champ de bataille politique. Les actions se veulent locales et le plus souvent non-confluctuelles. Pour une des initiatives rencontrées, pourtant réputée comme plus militante, l'action la plus contestataire semble être l'affichage de panneaux contre la mise en place du réseau 5G.

Globalement, ce mouvement semble se positionner plutôt à côté des politiques, travailler avec, afin de profiter de ce qu'ils peuvent leur apporter (la gratuité de locaux pour organiser des séminaires de sensibilisation qui permet une certaine visibilité de leurs actions par exemple).

Peut-on pour autant en conclure que le mouvement en transition n'a aucune

influence sur l'évolution des préoccupations des pouvoirs politiques?

Transformer la société par la culture?

Beaucoup de personnes se lancent dans la transition dans l'idée «on va changer les choses par des comportements», ils n'ont pas conscience tout de suite qu'il y a un changement culturel qui va avec (...). On a tellement été socialisés depuis l'enfance dans les mêmes modes de pensée, qu'on applique les mêmes modes de fonctionnement dans nos groupes qu'on veut changer. C'est vraiment là qu'il y a un travail à faire. Si on ne le fait pas le travail à cet endroit-là, on ne va faire du changement qu'en surface alors qu'il faut que le changement soit beaucoup plus profond (J., Réseau transition).

Une revendication commune aux différentes initiatives est l'importance d'un changement de culture.

La transition est donc une mise en pratique de l'idée selon laquelle l'action locale peut changer le monde.

C'est un mouvement qui ne tente pas de changer les gens par le "haut" - puisqu'il prend sa source parmi les citoyens et qui pratique un optimisme engagé: c'est-à-dire l'idée d'agir comme si le changement était possible, car alors, il a plus de chance de devenir réalité.

Par ses actions articulées au niveau local, le mouvement de la transition semble ambitionner de faire évoluer les modes de penser et de vivre, la culture de la société.

Cette lutte *tranquille* pour une nouvelle culture peut-elle réellement porter ses fruits?

Dans son article intitulé, *les idées suffisent-elles à changer le monde - ce que la bataille culturelle n'est pas*, Ramzig Keucheyan s'interroge sur la réelle portée de cette bataille culturelle. L'importance accordée à celle-ci dans les stratégies politiques de ces dernières années découle selon lui d'une «lecture hâtive d'Antonio Gramsci et de son concept d'hégémonie.» (Keucheyan, 2018). Selon l'auteur, la grande idée de Gramsci serait plutôt «d'articuler un front culturel avec les fronts économique et politique existants.»

Livrer bataille sur le champ de la culture ne serait donc pas suffisant!

Or les différents acteurs de la transition que nous avons rencontrés semblent très éloignés de ces dimensions politiques et économiques.

Dans ce contexte, il est légitime de s'interroger sur la capacité du mouvement

de la transition d'être un acteur de transformation sociale.

La transition, une autre façon de penser la lutte politique?

Les entretiens réalisés auprès de membres actifs de la transition nous incitent à penser que ce mouvement se refuse à entrer dans la lutte politique. Dans les discours, la médiation est mise en avant et le conflit semble rejeté dans toutes ses dimensions. Les pouvoirs politiques lorsqu'ils sont évoqués par ces acteurs ne semblent envisagés que dans la dimension de soutien qu'ils peuvent apporter aux initiatives. Pourtant la volonté d'influencer les pouvoirs politiques n'est pas pour autant absente des discours comme le montre l'extrait d'entretien suivant:

C'est l'objectif de participer à la transformation sociale. Maintenant si on y arrive, c'est modestement, à petits millimètres car notre action est modeste. D'une part elle est limitée à notre commune et d'autre part même dans notre commune, on ne touche pas tout le monde. Par contre, ce pourquoi je le fais avec confiance et conviction, c'est parce qu'il y a d'autres initiatives dans des villages voisins. Y'en a plein des transitions et puis il y a le réseau transition. Donc c'est en tant que petite bougie allumée qui donne sa lumière assez limitée mais qui travaille dans la confiance que dix kilomètres plus loin il y a aussi une bougie et dix kilomètres plus loin, il y a aussi une bougie et que c'est ça qui va éclairer. (...) Et parce que moi, j'ai plus confiance que ce sont les citoyens, à la base avec toutes ces petites bougies allumées, tous les petits citoyens qui font leur zéro-déchet, leurs toilettes sèches, c'est finalement ça qui va créer une masse devant laquelle le politique devra s'incliner. (R. Initiative locale de transition).

Cette façon de penser le rapport au pouvoir politique n'est pas sans rappeler la vision expérimentaliste de la lutte politique mise en avant par la philosophe Isabelle Stengers et évoqué par Yves Citton dans son article intitulé: *La pharmacie d'Isabelle Stengers – Politiques de l'expérimentation collective*: «La lutte politique, ici, ne passe pas par des opérations de représentation, mais bien plutôt de production de répercussions, par la constitution de caisses de résonance telles que ce qui arrive aux uns fasse penser et agir les autres, mais aussi que ce que réussissent les uns, ce qu'ils apprennent, ce qu'ils font exister devienne autant de ressources, et de possibilités expérimentales pour les autres.[...].».

Cette forme de lutte politique implique la mise en œuvre d'une série de grands

principes tels que le rejet d'une opposition frontale avec les responsables incluant les politiques et la culture «d'un nouvel art du récit qui diffuserait les histoires techniques des expérimentations réussies» (Citton, s.d.) «des histoires racontant comment des situations peuvent être transformées lorsque ceux qui les subissent réussissent à les penser ensemble».

La militance est au-devant pour faire changer le système, précéder les transformations sociales qui sont nécessaires. Et là le champ est immense et donc oui, le mouvement peut être plus militant dans la mesure où notre mouvement ne se limite pas au niveau de ses ambitions à rouvrir des sentiers et à faire du zéro déchet, mais à transformer notre réflexion, notre mode de penser et de vivre ensemble (F. Initiative locale de transition).

Au regard de cette nouvelle façon de penser la lutte politique, il semble pertinent de conclure que le mouvement de la transition en est un acteur. Mais la question qui vient naturellement à ce stade, compte tenu de ce mode d'action politique et des idéaux qui sont défendus, est la suivante: «Le mouvement de la transition n'est-il pas l'apanage d'une classe sociale relativement privilégiée?»

Les initiatives en transition pour tout le monde?

Même si à l'image des nouveaux mouvements sociaux, les initiatives en transition ne se revendiquent plus comme appartenant à une classe sociale particulière (Dock, 2020), le quotidien montre une autre réalité:

Sur l'aspect échelle sociale, il est évident qu'on est vite dans une tranche sociale un peu bobo universitaires idéalistes et il faut être vigilant à s'ouvrir à d'autres choses. (T. Initiative transition).

Parallèlement, certains acteurs rencontrés racontent les difficultés qu'ils vivent à intégrer de manière durable de nouveaux membres dans leur mouvement:

Nous avons eu l'une ou l'autre personne qui se sont intégrées au comité de concertation qu'on ne connaissait pas et nous étions contents, nous étions dans l'accueil, mais les personnes ne sont pas restées... pourquoi? (M. Initiative en transition).

Reprenant la métaphore de la cellule, J., membre du réseau transition, évoque des raisons culturelles, sociales à cette difficulté:

Il y a quelque chose en termes de processus à la base: on crée une membrane, une cellule, et il y a des personnes qui vont entrer dedans. Sauf que cette cellule crée une frontière avec l'extérieur et c'est difficile pour les gens extérieurs de rejoindre la cellule pour plein de raisons culturelles, je ne suis pas du même milieu social ou ce genre de choses. (J., réseau transition).

Afin d'explorer cette question, nous avons interviewé R. habitant d'une zone rurale, ouvrier polyvalent dans sa commune et avons mis ses propos en perspective avec l'article de Jean-Baptiste Comby intitulé *À propos des dépossessions écologiques des classes populaires*.

Lorsque R. est interrogé sur les mouvements en transition, il dit ne pas être concerné, ne pas connaître le mouvement, et s'en sentir fort éloigné.

Je suis né ici, je ne vois pas les choses de la même manière. Ils pensent mal ces gens-là, pour moi c'est de la vaste blague. Pour moi, il y a de nombreuses incohérences, c'est le système qu'il faudrait changer. Même si les petites initiatives sont importantes, mais explique-moi pourquoi certains ministres écolos roulent avec des grosses cylindrées alors que la limitation à des 2 litres serait tout à fait suffisante. De toute façon, il n'y a pas de secret. L'argent mène le monde et l'argent permet de salir. (R.,F.,M.,2020).

Par contre, lorsque les préoccupations soutenues par les initiatives en transition sont évoquées, il parlera alors de tous les éléments de sa vie quotidienne qui collent aux valeurs, aux objectifs des initiatives:

J'ai un numéro de troupeau pour élever 30 poulets, 2 cochons, 2 moutons par an. On fait ça avec un ami, ça nourrit nos 2 familles pour l'année. Il faudrait d'ailleurs que tout le monde prenne un numéro de troupeau tant que l'on peut encore, sinon on mangera plus que de l'industriel. Ce n'est même pas un circuit court, chez moi, c'est en ligne droite à 30 mètres de la maison.

Quand je vais aux champignons des bois avec les enfants, on prend un panier et un sac plastique. On va aux champignons et aux déchets, mais je n'ai pas besoin d'aller me montrer dans un groupe avec un gilet jaune (rire).»

S'il est évident qu'un entretien ne permet pas une analyse complète d'une population, il permet de faire naître un questionnement, une hypothèse, une intuition: «En fonction de leur région d'habitation, les gens semblent investis de valeurs écologiques, mais n'en parlent pas de la même manière. Il semble que le vocabulaire, le ressenti, mais aussi les moyens mis en œuvre diffèrent complètement d'une région à l'autre. (R.,F.,M.,2020).

S'il est évident qu'un entretien ne permet pas une analyse complète d'une population, il permet de faire naître un questionnement, une hypothèse, une intuition: «En fonction de leur région d'habitation, les gens semblent investis de valeurs écologiques, mais n'en parlent pas de la même manière. Il semble que le vocabulaire, le ressenti, mais aussi les moyens mis en œuvre diffèrent complètement d'une région à l'autre.»

L'article de Jean-Baptiste Comby va permettre d'approfondir la réflexion née à la suite de l'entretien. En effet, l'auteur a pu mettre en lumière des distinctions entre le positionnement des classes populaires et des classes dominantes. Ce dernier précise que: «D'un côté la dépossession écologique des classes populaires n'exclut pas une préoccupation manifeste des enjeux environnementaux, mais de l'autre elle explique leurs appropriations mal aisées de l'écologie officielle, celle qui est la plus répandue dans le débat public.»

Les préoccupations, si elles peuvent être identiques, sont réalisées et exprimées de manière totalement différente. Comby parlera d'incapacité à rendre publiques et légitimes d'autres lectures des problèmes environnementaux. Il semble donc intéressant (voire indispensable) de pouvoir croiser les préoccupations et surtout s'appuyer sur les expérimentations collectives (Stengers, 2013, cité dans Citton, s.d.) de toutes les classes, de toutes les régions et de tous les groupements afin de pouvoir prendre soin de notre terre.

Comby dira «(...) ne consiste pas à les aider à mieux s'approprier les refrains écologistes dominants en les sensibilisant davantage ou bien en formulant différemment le même message pour qu'il passe mieux; mais cela suppose plus certainement de créer les conditions sociales de leur participation à la définition et à la légitimation de visions alternatives des enjeux environnementaux.»

Le système voudrait nous éliminer. Le fric ayant le monopole, nous dérangeons. Mais je continue à prendre un numéro de troupeau, je continue à dire que j'existe. Les initiatives dont tu me parles, c'est bien, mais c'est encore sur les petits qu'on tape (R., 2020).

C'est un vaste programme. Il s'agit d'agir pour le mettre en œuvre. Un objectif de militance intéressant...non?

La conscience écologique et la solidarité entre citoyens ne sont pas nées avec les mouvements en transition. Une différence majeure par rapport à la fin des années 80 cependant, est la prise de conscience beaucoup plus large et acceptée de notre impact sur le vivant et de notre interdépendance à celui-ci, ainsi que des effets dévastateurs des crises (écologiques, économiques, sociales...) à venir causées par la destruction de l'environnement, l'exploitation des ressources et le développement du consumérisme.

A cet égard, le mouvement en transition peut être considéré comme une nouvelle forme de militantisme, où comme le définit Parenteau, de citoyennisme qui tend à éveiller les consciences par des actions pacifiques s'inspirant d'actions militantes passées mais qui laisse à chacun la liberté de s'engager.

C'est par le développement du pouvoir d'agir de chaque individu et une prise de conscience d'abord individuelle, que le mouvement en transition entend transformer le monde, sans changer les gens *par le haut*, mais en prenant sa source parmi les citoyens et les collectivités locales.

Ces initiatives et ces projets, mis bout à bout, deviennent ainsi *un million de révolutions tranquilles* selon les termes de Bénédicte Manier, journaliste spécialisée dans les questions sociales et de développement.

C'est aussi la nécessité d'un changement de culture pour tenir son engagement dans la durée: il faut changer la manière dont on s'implique dans un projet et dans un groupe. A l'image de la permaculture, il est vital de se ménager, de se ressourcer, de se nourrir et de bien s'entourer pour ne pas épuiser ses propres ressources en appliquant une *agriculture industrielle* sur soi-même.

Se posent néanmoins les questions du rapport au pouvoir pour ce mouvement qui se considère comme a-partisan et qui choisit d'éviter les confrontations et les manifestations. L'influence des actions de citoyens et leur relative coopération avec la politique locale permettront-elles de toucher les autorités nationales ou internationales afin de viser un changement de fond, vital pour notre avenir?

Enfin, la question de l'inclusion et la justice sociale sont des points encore à creuser.

A ce stade, nous constatons en tout cas que les membres des initiatives en transition font partie des franges les plus privilégiées de notre société et que les groupes témoignent de difficultés à intégrer de nouveaux membres ou à toucher des publics plus fragilisés ou divers.

Cela suppose, comme le dit Comby, de créer les conditions à leur participation sociale de transition.

[bibliographie](#)

- J.-Y. Buron, *Initiatives de transition et (écologie) politique*, 2015. Consultable sur <https://etopia.be/initiatives-de-transition-et-ecologie-Politique/>
- Y. Citton (s.d.), La pharmacie d'Isabelle Stengers: politiques de l'expérimentation collective, *Revue des livres*.
- S. Cottin-Marx, F. Flipo, A. Lagneau, La transition, une utopie concrète. *Mouvements n°75*, 2013/3. Consultable sur <https://www.cairn.info/revue-mouvements-2013-3-page-7.htm>
- J. B. Comby, À propos des dépossessions écologiques des classes populaires, *Savoir/Agir n°33*, 2015/3. Consultable sur <https://www.cairn.info/revue-savoir-agir-2015-3-page-23.htm>
- T. Dock, *Analyse et stratégies de l'action sociale* (Notes des cours), Namur: Master en Ingénierie et action sociales HELHa - HENALLUX, 2020.
- R. Hopkins, *Ils changent le monde!*, Seuil, (2014).
- R. Hopkins, *Manuel de transition*, Silence/Ecosociété, 2010.
- J. Entretien avec un membre du réseau transition, novembre 2020.
- R. Keucheyan, Les idées suffisent-elles à changer le monde. Ce que la bataille culturelle n'est pas, *Le monde diplomatique*, mars 2018.
- C. Marion, Focus et comparaisons des Villes en transition, 13 septembre 2016. Consultable sur <https://etopia.be/focus-et-comparaison-des-villes-en-transition/>
- D. Parenteau, Le citoyennisme ou le militantisme intégral, *Argument vol. 13 n°1*, Automne 2010-Hiver 2011. Consultable sur <http://www.revueargument.ca/article/2010-10-01/504-lecitoyennisme-ou-le-militantisme-Integral.html>
- R., F., M., Entretien avec trois membres d'une initiative locale, novembre 2020.
- R., Entretien avec un habitant d'une zone rurale au sujet de la transition, décembre 2020.
- P. Servigne, *La transition, histoire d'une idée*, Barricade, 2011. Consultable sur http://www.barricade.be/sites/default/files/publications/pdf/pablo_-_histoire_de_la_transition.pdf.
- T., Entretien avec un membre d'une initiative locale de transition, novembre 2020.

Cet article en ligne est édité par Travailler le social asbl

ont collaborés à cet article

Gaëlle De Backer, Marc Chambeau, Marie Didriche, Silvie Philippart de Foy, Laetitia Steylemans

rédaction et administration

2 rue Taravisée - 5031 Grand-Leez - Belgique | travailler-le-social.be

éditeur responsable

Marc Chambeau, Marina Cox, Brigitte Delforge, Nathalie Gérard, Bénédicte Legrand, Bénédicte Roy et Dominique Simon

secrétariat de rédaction

René Beaulieu, Xavier Briké, Marc Chambeau, Isabelle Lacourt, Bénédicte Legrand, Anne Rakovsky

conception et réalisation graphique

Marina Cox et Dominique Simon

© Travailler le social asbl, 2022

Plutôt que de su-
bir le change-
ment, des citoyens
conscients et en-
gagés ont déci-
dé de l'anticiper
en expérimentant,
au niveau local, un
nouveau mode de
vie résilient, socia-
lement juste, et
plus respectueux
du vivant et des
écosystèmes. La
transition prend
des formes diffé-
rentes là où elle
émerge, mais elle
est partout recon-
naissable en tant